

# LORETTE

**Altitude : 520 m.** Superficie : 1211 ha. **Nom des habitants :** les Lorettois.

**Population :** 1030 h. en 1851, 870 h. en 1975, 1106 h. en 1982, 5082 h. en 1997 et 4861 h. en 1999.

**Etymologie :** anciennement le Reclus. Lorette vient du nom de la chapelle locale dédiée à N.D. de Lorette, lieu de pèlerinage célèbre d'Italie.

Avant de devenir la première née des villes nouvelles qui allaient apparaître de 1840 à 1907 dans la vallée du Gier, cet ancien hameau de St-Genis-Terrenoire s'appelait Le Reclus. La première industrie du pays fut l'exploitation de la houille : on comptait jusqu'à 8 puits. Les ouvriers venaient y travailler à pied des communes voisines. Trouvant le trajet trop pénible, plusieurs d'entre eux achetèrent des parcelles de terrain et y construisirent des habitations. Cette petite agglomération allait devenir Lorette par une ordonnance royale de 1847 qui l'érigea en commune aux dépens de celles de St-Genis-Terrenoire, St-Paul en Jarez, Farnay et Rive-de-Gier. Le Haut-Reclus appartenait à St-Paul.

La route qui traversait Lorette à cette époque suivait à peu près le tracé d'une antique voie romaine qui traversait le Gier sur un pont appelé Pont-de-la-Ville. La voie passait au logis des Pères Chartreux de Ste-Croix, puis au Grand-pont; de là au logis Thévenet, à la plaine de Grézieu et au Reclus. La font Flora a dû être utilisée dès l'occupation romaine.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, seule une fonderie, propriété des St-Chamonais Neyrand et Thiolière, occupait de lieu-dit. En 1828, Neyrand fit ériger, à ses frais, une chapelle, au Bas-Reclus, à la porte même de son établissement. Après 1847 on vit apparaître de nombreuses constructions.

**Sur le plan religieux,** une nouvelle église de style néo-grec est élevée en 1856, aux frais de MM. Neyrand frères et Thiolière. Le plafond, genre renaissance italienne est relié au mur par une petite voussure alternant avec des lunettes. L'abside polygonale est surmontée d'un campanile. La monumentale chasse en bois, de Ste Fortunée, est l'œuvre du sculpteur Roubaud.

**Sur le plan technique,** sont édifiées 2 places (Thévenet et Bertholon) et 1 gare (avec les matériaux de l'ancienne station de Rive-de-Gier ; le bassin des Blondières (pour l'adduction d'eau potable) est construit seulement en 1892 et devient insuffisant en 1911. L'éclairage public au gaz est prolongé toute la nuit à cette date, après avoir longtemps été coupé à 23 h.

**Sur le plan scolaire,** le corps central fut édifié en 1861. En 1902 deux ailes furent ajoutées. Celle de droite abritait la mairie, l'autre l'école Elles ont été agrandies en 1911.

De nombreuses activités (métallurgiques, minières et de moulinage) font de Lorette une ville ouvrière importante : le fer, qui venait de Haute-Saône arrivait par la Saône, le Rhône et le canal jusqu'à Rive-de-Gier et, de là, par la route. Cette activité s'expliquait par la richesse en combustible, la pureté des eaux mais aussi par l'existence d'une population laborieuse. Les premières usines métallurgiques furent installées vers 1824 par les frères Neyrand et Thiolière. Puis arrivèrent d'Angleterre les 4 frères Jackson qui allaient être les vrais fondateurs de l'aciérie ligérienne. Pendant plus de 20 ans (de 1833 à 1854), ils conduisirent la firme qui allait devenir la *Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et des chemins de fer* (aujourd'hui Creusot-Loire). Les difficultés de transport de la houille imposèrent la création de voies nouvelles.

Elles furent résolues, au début des années 1830, par la construction de la voie ferrée Lyon-St-Etienne et sa mécanisation, à l'amont de Rive-de-Gier, par le Ripagérien Verpilleux. Plus tard, dans les années 1840, le canal Givors-Rive-de-Gier fut prolongé jusqu'à Lorette d'abord, puis jusqu'à La Grand-Croix.

A partir du milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, les activités du bassin ripagérien allaient rapidement périlcliter : après la fermeture des puits ce fut l'industrie métallurgique qui déclina progressivement.

*M.B.*

*Mise à jour Mai 2008*